



Groupe G7 : Nicolas Rousselet, PDG entrepreneur et fédérateur

IL EST LE PARRAIN cette année de la promotion HEC Entrepreneurs. Une casquette qui va comme un gant à ce bâtisseur qui fête ses dix ans à la tête du groupe familial G7 (taxis, loueur Ada, logistique...). Entrepreneur jusqu'au bout des ongles, Nicolas Rousselet vient, avec la création de Mobilbox, d'ajouter une nouvelle pierre à l'édifice dont son père André Rousselet, fondateur de Canal +, avait jeté les bases dans les années 1960 en rachetant les taxis G7.

Sa nouvelle start-up, qui a reçu le prix de l'innovation au salon de la logistique, met au service du particulier, au pied de son domicile, un box de stockage de 8 m³, véritable grenier mobile remorqué ensuite jusqu'à un lieu de stockage. Testée en région parisienne, la jeune filiale tient ses promesses et va prochainement être implantée à Marseille. Nicolas Rousselet veut rapidement étendre son réseau. En 1996 déjà, il avait eu le nez creux en créant, au retour d'un voyage d'études aux États-Unis, le concept de self stockage, Homebox (des boxes pour stocker ses biens), devenu n° 1 avec 60 centres. « On a créé le marché », pointe le dirigeant de 45 ans, membre du Siècle, et proche notamment d'autres HEC comme Guillaume Poitrinal (Unibail) et François-Henri Pinault (PPR). Faire réussir autour de lui des entrepre-

neurs en leur apportant « la force d'un réseau », est pour lui un motif de satisfaction. Le modèle de taxis G7, n° 1 des centraux de radio-taxi en Europe ; du loueur Ada, leader de la location de proximité ; de MGF logistique (1 million de mètres carrés d'entrepôt) ou d'Homebox.

« Je préfère être développeur que redresseur », glisse ce père de quatre enfants, fan de moto tout terrain, de golf, d'équitation et d'arts martiaux. Un frère producteur de cinéma, une sœur dans le Net, lui s'est pris au jeu de l'entreprise familiale qu'il a rejointe en 1992. Planchant d'abord sur les cessions-acquisitions et la cotation, en 1994, d'Ada. Comme DG puis PDG, il se posera en artisan du redressement du groupe (18 millions d'euros de bénéfices en 2010 contre 4,6 millions de pertes en 2001). Dynamique de croissance tous azimuts aussi : « En permanence, on a racheté, innové... ».

Actuellement, le PDG, qui n'exclut pas une introduction en Bourse, investit massivement dans l'immobilier, via la foncière G7 (100 millions d'euros d'actifs). Côté taxis, en réponse au développement du low-cost à Avignon, il s'apprête à rallier, dans la région, 2 000 nouveaux affiliés au réseau de radio-taxis G7. Comme président du syndicat Unit aussi, il bataille ferme, enfin, pour défendre les taxis parisiens, face au projet Autolib' et à celui de fermeture des berges, de la Mairie de Paris.